

Croyances populaires

par Soeur Saint-Hildebert, c.n.d.

Cet article est tiré du manuscrit L'Ame acadienne rédigé vers 1940 par Soeur Saint-Hildebert (Ann Elizabeth White), 1886-1967, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame. Née à Rollo Bay, Ile-du-Prince-Edouard, elle entra en religion en 1908 après avoir décroché un certificat d'enseignante du collège Prince of Wales. Elle obtint ensuite un B.A. de l'Université de Montréal, un M.A. du Boston College et elle accumula de nombreux crédits en vue d'un doctorat. Enseignante de profession, elle fit la classe pendant de nombreuses années à Montréal, à Rustico, à Summerside et à Miscouche. Elle occupa aussi le poste de "Dean of Women" au Mount St. Bernard College, à Antigonish.

La Société Saint-Thomas d'Aquin possède une copie de son manuscrit et le Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton en a une copie microfilmée.

Les anciens Acadiens croyaient que la lune influait beaucoup sur la nature. Afin d'avoir une bonne récolte, ils plantaient les pommes de terre et semaient les graines pendant son premier quartier.¹ Quelquefois, à cause du mauvais temps, il arrivait que la saison était très avancée avant que la terre fût préparée pour les semences; si la lune n'était pas favorable alors, il fallait planter les pommes de terre pendant que la marée descendait.

Les femmes acadiennes plantaient les graines de concombres après la Fête-Dieu et dans le déclin de la lune; elle croyaient que, si elles n'observaient pas cette règle, il n'y aurait que des fleurs stériles sur les plantes. Elles regardaient aussi la lune avant de planter les boutures ou de transplanter des fleurs, lorsqu'elles mettaient

1. Les Acadiens disent "le croissant de la lune".